

**RENCONTRE 7 : La conversion**  
**Documents d'approfondissement :**  
**Pape François : Homélie du 25 janvier 2017 sur Zachée + EG 14 ; 20-22; 25-33**

*Homélie du Pape François*  
*Basilique de Saint-Paul-hors-les-Murs*  
*Mercredi, 25 janvier 2017*

La rencontre avec Jésus sur la route vers Damas transforme radicalement la vie de Paul. À partir de ce moment, pour lui la signification de l'existence ne réside plus dans la confiance en ses propres forces pour observer scrupuleusement la Loi, mais dans l'adhésion de toute sa personne à l'amour gratuit et immérité de Dieu, à Jésus Christ crucifié et ressuscité. Ainsi, il connaît l'irruption d'une nouvelle vie, la vie selon l'Esprit, dans laquelle, par la puissance du Seigneur ressuscité, il fait l'expérience du pardon, de la familiarité et du réconfort. Et Paul ne peut garder pour lui-même cette nouveauté : il est poussé par la grâce à proclamer la joyeuse nouvelle de l'amour et de la réconciliation que Dieu offre pleinement dans le Christ à l'humanité.

Pour l'Apôtre des nations la réconciliation de l'homme avec Dieu, dont il est devenu ambassadeur (cf. 2 *Cor* 5, 20), est un don qui vient du Christ. Cela apparaît avec clarté dans le texte de la Deuxième Lettre aux Corinthiens, dont est extrait cette année le thème de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens : "*L'amour du Christ nous pousse à la réconciliation*" (cf. 2 *Co* 5, 14-20). "L'amour du Christ" : il ne s'agit pas de notre amour *pour* le Christ, mais de l'amour que le Christ a *pour nous*. De même, la réconciliation vers laquelle nous sommes poussés n'est pas simplement notre initiative : c'est en premier lieu *la réconciliation que Dieu nous offre dans le Christ*. Avant d'être un effort humain de croyants qui cherchent à surmonter leurs divisions, c'est un don gratuit de Dieu. Comme effet de ce don, la personne, pardonnée et aimée, est appelée à son tour à proclamer *l'évangile de la réconciliation* en paroles et en actes, à vivre et à témoigner d'une existence réconciliée.

Dans cette perspective, nous pouvons nous demander aujourd'hui : comment proclamer cet évangile de réconciliation après des siècles de divisions ? C'est Paul lui-même qui nous aide à trouver la voie. Il souligne que la réconciliation dans le Christ ne peut *se réaliser sans sacrifice*. Jésus a donné sa vie, en mourant pour tous. De même, les ambassadeurs de la réconciliation sont appelés, en son nom, à donner leur vie, à ne plus vivre pour eux-mêmes, mais pour Celui qui est mort et ressuscité pour eux (cf. 2 *Co* 5, 14-15). Comme Jésus l'enseigne, ce n'est que lorsque nous perdons la vie par amour pour lui que nous la gagnons vraiment (cf. *Lc* 9, 24). C'est la révolution que Paul a vécue, mais c'est la révolution chrétienne de toujours : ne plus vivre pour nous-mêmes, pour nos intérêts et retours d'image, mais à l'image du Christ, *pour lui et selon lui, avec son amour et dans son amour*.

Pour l'Église, pour chaque confession chrétienne, c'est une invitation à ne pas se fonder sur les programmes, sur les calculs et les avantages, à ne pas se fier aux opportunités et aux modes du moment, mais à chercher la vie en regardant toujours la croix du Seigneur : voilà notre programme de vie. C'est également une invitation à sortir de tout isolement, à surmonter la tentation de l'autoréférentialité, qui empêche de saisir ce que l'Esprit Saint réalise hors des milieux de chacun. Une réconciliation authentique parmi les chrétiens pourra se réaliser lorsque nous saurons reconnaître les dons les uns des autres et que nous

serons capables, avec humilité et docilité, d'apprendre les uns des autres - apprendre les uns des autres -, sans attendre que ce soient les autres qui apprennent d'abord de nous.

Si nous vivons cette mort à nous-mêmes pour Jésus, notre vieux style de vie est relégué dans le passé et, comme cela est arrivé à saint Paul, nous entrons dans une nouvelle forme d'existence et de communion. Avec Paul, nous pourrions dire : « Le monde ancien s'en est allé » (2 Co 5, 17). Jeter un regard en arrière aide et est d'autant plus nécessaire pour purifier la mémoire, mais être rivé au passé, en s'attardant à rappeler les torts subis et faits et en jugeant avec des paramètres uniquement humains, peut paralyser et empêcher de vivre le présent. La Parole de Dieu nous encourage à tirer force de la mémoire, à nous rappeler le bien reçu du Seigneur ; mais elle nous demande aussi de laisser derrière nous le passé pour suivre Jésus dans l'aujourd'hui et pour vivre une vie nouvelle en lui. Permettons à Celui qui fait toute chose nouvelle (cf. Ap 21, 5) de nous orienter vers un avenir nouveau, ouvert à l'espérance que ne déçoit pas, un avenir dans lequel les divisions pourront être surmontées et les croyants, renouvelés dans l'amour, seront unis pleinement et de manière visible.

### **III. La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi**

14. À l'écoute de l'Esprit, qui nous aide à reconnaître, communautairement, les signes des temps, du 7 au 28 octobre 2012, a été célébrée la XIII<sup>ème</sup> Assemblée générale ordinaire du Synode des Évêques sur le thème *La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne*. On y a rappelé que la nouvelle évangélisation appelle chacun et se réalise fondamentalement dans trois domaines.<sup>[10]</sup> En premier lieu, mentionnons le domaine de la *pastorale ordinaire*, « animée par le feu de l'Esprit, pour embraser les cœurs des fidèles qui fréquentent régulièrement la Communauté et qui se rassemblent le jour du Seigneur pour se nourrir de sa Parole et du Pain de la vie éternelle ».<sup>[11]</sup> Il faut aussi inclure dans ce domaine les fidèles qui conservent une foi catholique intense et sincère, en l'exprimant de diverses manières, bien qu'ils ne participent pas fréquemment au culte. Cette pastorale s'oriente vers la croissance des croyants, de telle sorte qu'ils répondent toujours mieux et par toute leur vie à l'amour de Dieu. En second lieu, rappelons le domaine des « *personnes baptisées qui pourtant ne vivent pas les exigences du baptême* ».<sup>[12]</sup> qui n'ont pas une appartenance du cœur à l'Église et ne font plus l'expérience de la consolation de la foi. L'Église, en mère toujours attentive, s'engage pour qu'elles vivent une conversion qui leur restitue la joie de la foi et le désir de s'engager avec l'Évangile.

Enfin, remarquons que l'évangélisation est essentiellement liée à la proclamation de l'Évangile à *ceux qui ne connaissent pas Jésus Christ ou l'ont toujours refusé*. Beaucoup d'entre eux cherchent Dieu secrètement, poussés par la nostalgie de son visage, même dans les pays d'ancienne tradition chrétienne. Tous ont le droit de recevoir l'Évangile. Les chrétiens ont le devoir de l'annoncer sans exclure personne, non pas comme quelqu'un qui impose un nouveau devoir, mais bien comme quelqu'un qui partage une joie, qui indique un bel horizon, qui offre un banquet désirable. L'Église ne grandit pas par prosélytisme mais « par attraction ».<sup>[13]</sup>.../...

#### **I. Une Église « en sortie »**

20. Dans la Parole de Dieu apparaît constamment ce dynamisme de « la sortie » que Dieu veut provoquer chez les croyants. Abraham accepta l'appel à partir vers une terre nouvelle (cf. Gn 12,1-3). Moïse écouta l'appel de Dieu : « Va, je t'envoie » (Ex 3,10) et fit sortir le peuple vers la terre promise (cf. Ex 3, 17). À Jérémie il dit : « Vers tous ceux à qui je

t'enverrai, tu iras» (*Jr* 1, 7). Aujourd'hui, dans cet " allez " de Jésus, sont présents les scénarios et les défis toujours nouveaux de la mission évangélicatrice de l'Église, et nous sommes tous appelés à cette nouvelle "sortie" missionnaire. Tout chrétien et toute communauté discernera quel est le chemin que le Seigneur demande, mais nous sommes tous invités à accepter cet appel : sortir de son propre confort et avoir le courage de rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile.

21. La joie de l'Évangile qui remplit la vie de la communauté des disciples est une joie missionnaire. Les soixante-dix disciples en font l'expérience, eux qui reviennent de la mission pleins de joie (cf. *Lc* 10, 17). Jésus la vit, lui qui exulte de joie dans l'Esprit Saint et loue le Père parce que sa révélation rejoint les pauvres et les plus petits (cf. *Lc* 10, 21). Les premiers qui se convertissent la ressentent, remplis d'admiration, en écoutant la prédication des Apôtres « chacun dans sa propre langue » (*Ac* 2, 6) à la Pentecôte. Cette joie est un signe que l'Évangile a été annoncé et donne du fruit. Mais elle a toujours la dynamique de l'exode et du don, du fait de sortir de soi, de marcher et de semer toujours de nouveau, toujours plus loin. Le Seigneur dit : « Allons ailleurs, dans les bourgs voisins, afin que j'y prêche aussi, car c'est pour cela que je suis sorti » (*Mc* 1, 38). Quand la semence a été semée en un lieu, il ne s'attarde pas là pour expliquer davantage ou pour faire d'autres signes, au contraire l'Esprit le conduit à partir vers d'autres villages.

22. La parole a en soi un potentiel que nous ne pouvons pas prévoir. L'Évangile parle d'une semence qui, une fois semée, croît d'elle-même, y compris quand l'agriculteur dort (cf. *Mc* 4, 26-29). L'Église doit accepter cette liberté insaisissable de la Parole, qui est efficace à sa manière, et sous des formes très diverses, telles qu'en nous échappant elle dépasse souvent nos prévisions et bouleverse nos schémas.../

## **II. Pastorale en conversion**

25. Je n'ignore pas qu'aujourd'hui les documents ne provoquent pas le même intérêt qu'à d'autres époques, et qu'ils sont vite oubliés. Cependant, je souligne que ce que je veux exprimer ici a une signification programmatique et des conséquences importantes. J'espère que toutes les communautés feront en sorte de mettre en œuvre les moyens nécessaires pour avancer sur le chemin d'une conversion pastorale et missionnaire, qui ne peut laisser les choses comme elles sont. Ce n'est pas d'une « simple administration »<sup>[21]</sup> dont nous avons besoin. Constituons-nous dans toutes les régions de la terre en un « état permanent de mission ».<sup>[22]</sup>

26. Paul VI a invité à élargir l'appel au renouveau, pour exprimer avec force qu'il ne s'adressait pas seulement aux individus, mais à l'Église entière. Rappelons-nous ce texte mémorable qui n'a pas perdu sa force interpellante : « L'heure sonne pour l'Église d'approfondir la conscience qu'elle a d'elle-même, de méditer sur le mystère qui est le sien [...] De cette conscience éclairée et agissante dérive un désir spontané de confronter à l'image idéale de l'Église, telle que le Christ la vit, la voulut et l'aima, comme son Épouse sainte et immaculée (cf. *Ep* 5,27), le visage réel que l'Église présente aujourd'hui. [...] De là naît un désir généreux et comme impatient de renouvellement, c'est-à-dire de correction des défauts que cette conscience en s'examinant à la lumière du modèle que le Christ nous en a laissé, dénonce et rejette ».<sup>[23]</sup>

Le Concile Vatican II a présenté la conversion ecclésiale comme l'ouverture à une réforme permanente de soi par fidélité à Jésus-Christ : « Toute rénovation de l'Église consiste essentiellement dans une fidélité plus grande à sa vocation [...] L'Église au cours de son pèlerinage, est appelée par le Christ à cette réforme permanente dont elle a perpétuellement besoin en tant qu'institution humaine et terrestre ».<sup>[24]</sup>

Il y a des structures ecclésiales qui peuvent arriver à favoriser un dynamisme évangélicateur ; également, les bonnes structures sont utiles quand une vie les anime, les

soutient et les guide. Sans une vie nouvelle et un authentique esprit évangélique, sans “fidélité de l’Église à sa propre vocation”, toute nouvelle structure se corrompt en peu de temps.

Un renouveau ecclésial qu’on ne peut différer

27. J’imagine un choix missionnaire capable de transformer toute chose, afin que les habitudes, les styles, les horaires, le langage et toute structure ecclésiale devienne un canal adéquat pour l’évangélisation du monde actuel, plus que pour l’auto-préservation. La réforme des structures, qui exige la conversion pastorale, ne peut se comprendre qu’en ce sens : faire en sorte qu’elles deviennent toutes plus missionnaires, que la pastorale ordinaire en toutes ses instances soit plus expansive et ouverte, qu’elle mette les agents pastoraux en constante attitude de “sortie” et favorise ainsi la réponse positive de tous ceux auxquels Jésus offre son amitié. Comme le disait Jean-Paul II aux évêques de l’Océanie, « tout renouvellement dans l’Église doit avoir pour but la mission, afin de ne pas tomber dans le risque d’une Église centrée sur elle-même ».<sup>[25]</sup>

28. La paroisse n’est pas une structure caduque ; précisément parce qu’elle a une grande plasticité, elle peut prendre des formes très diverses qui demandent la docilité et la créativité missionnaire du pasteur et de la communauté. Même si, certainement, elle n’est pas l’unique institution évangélisatrice, si elle est capable de se réformer et de s’adapter constamment, elle continuera à être « l’Église elle-même qui vit au milieu des maisons de ses fils et de ses filles ».<sup>[26]</sup> Cela suppose que réellement elle soit en contact avec les familles et avec la vie du peuple et ne devienne pas une structure prolixie séparée des gens, ou un groupe d’élus qui se regardent eux-mêmes. La paroisse est présence ecclésiale sur le territoire, lieu de l’écoute de la Parole, de la croissance de la vie chrétienne, du dialogue, de l’annonce, de la charité généreuse, de l’adoration et de la célébration.<sup>[27]</sup> À travers toutes ses activités, la paroisse encourage et forme ses membres pour qu’ils soient des agents de l’évangélisation.<sup>[28]</sup> Elle est communauté de communautés, sanctuaire où les assoiffés viennent boire pour continuer à marcher, et centre d’un constant envoi missionnaire. Mais nous devons reconnaître que l’appel à la révision et au renouveau des paroisses n’a pas encore donné de fruits suffisants pour qu’elles soient encore plus proches des gens, qu’elles soient des lieux de communion vivante et de participation, et qu’elles s’orientent complètement vers la mission.

29. Les autres institutions ecclésiales, communautés de base et petites communautés, mouvements et autres formes d’associations, sont une richesse de l’Église que l’Esprit suscite pour évangéliser tous les milieux et secteurs. Souvent elles apportent une nouvelle ferveur évangélisatrice et une capacité de dialogue avec le monde qui rénovent l’Église. Mais il est très salutaire qu’elles ne perdent pas le contact avec cette réalité si riche de la paroisse du lieu, et qu’elles s’intègrent volontiers dans la pastorale organique de l’Église particulière.<sup>[29]</sup> Cette intégration évitera qu’elles demeurent seulement avec une partie de l’Évangile et de l’Église, ou qu’elles se transforment en nomades sans racines.

30. Chaque Église particulière, portion de l’Église Catholique sous la conduite de son Évêque, est elle aussi appelée à la conversion missionnaire. Elle est le sujet premier de l’évangélisation,<sup>[30]</sup> en tant qu’elle est la manifestation concrète de l’unique Église en un lieu du monde, et qu’en elle « est vraiment présente et agissante l’Église du Christ, une, sainte, catholique et apostolique ».<sup>[31]</sup> Elle est l’Église incarnée en un espace déterminé, dotée de tous les moyens de salut donnés par le Christ, mais avec un visage local. Sa joie

de communiquer Jésus Christ s'exprime tant dans sa préoccupation de l'annoncer en d'autres lieux qui en ont plus besoin, qu'en une constante sortie vers les périphéries de son propre territoire ou vers de nouveaux milieux sociaux-culturels.<sup>[32]</sup> Elle s'emploie à être toujours là où manquent le plus la lumière et la vie du Ressuscité.<sup>[33]</sup> Pour que cette impulsion missionnaire soit toujours plus intense, généreuse et féconde, j'exhorte aussi chaque Église particulière à entrer dans un processus résolu de discernement, de purification et de réforme.

31. L'évêque doit toujours favoriser la communion missionnaire dans son Église diocésaine en poursuivant l'idéal des premières communautés chrétiennes, dans lesquelles les croyants avaient un seul cœur et une seule âme (cf. *Ac* 4, 32). Par conséquent, parfois il se mettra devant pour indiquer la route et soutenir l'espérance du peuple, d'autres fois il sera simplement au milieu de tous dans une proximité simple et miséricordieuse, et en certaines circonstances il devra marcher derrière le peuple, pour aider ceux qui sont restés en arrière et – surtout – parce que le troupeau lui-même possède un odorat pour trouver de nouveaux chemins. Dans sa mission de favoriser une communion dynamique, ouverte et missionnaire, il devra stimuler et rechercher la maturation des organismes de participation proposés par le *Code de droit Canonique*<sup>[34]</sup> et d'autres formes de dialogue pastoral, avec le désir d'écouter tout le monde, et non pas seulement quelques-uns, toujours prompts à lui faire des compliments. Mais l'objectif de ces processus participatifs ne sera pas principalement l'organisation ecclésiale, mais le rêve missionnaire d'arriver à tous.

32. Du moment que je suis appelé à vivre ce que je demande aux autres, je dois aussi penser à une conversion de la papauté. Il me revient, comme Évêque de Rome, de rester ouvert aux suggestions orientées vers un exercice de mon ministère qui le rende plus fidèle à la signification que Jésus-Christ entend lui donner, et aux nécessités actuelles de l'évangélisation. Le Pape Jean-Paul II demanda d'être aidé pour trouver une « forme d'exercice de la primauté ouverte à une situation nouvelle, mais sans renoncement aucun à l'essentiel de sa mission ».<sup>[35]</sup> Nous avons peu avancé en ce sens. La papauté aussi, et les structures centrales de l'Église universelle, ont besoin d'écouter l'appel à une conversion pastorale. Le Concile Vatican II a affirmé que, d'une manière analogue aux antiques Églises patriarcales, les conférences épiscopales peuvent « contribuer de façons multiples et fécondes à ce que le sentiment collégial se réalise concrètement ».<sup>[36]</sup> Mais ce souhait ne s'est pas pleinement réalisé, parce que n'a pas encore été suffisamment explicité un statut des conférences épiscopales qui les conçoive comme sujet d'attributions concrètes, y compris une certaine autorité doctrinale authentique.<sup>[37]</sup> Une excessive centralisation, au lieu d'aider, complique la vie de l'Église et sa dynamique missionnaire.

33. La pastorale en terme missionnaire exige d'abandonner le confortable critère pastoral du « on a toujours fait ainsi ». J'invite chacun à être audacieux et créatif dans ce devoir de repenser les objectifs, les structures, le style et les méthodes évangélisatrices de leurs propres communautés. Une identification des fins sans une adéquate recherche communautaire des moyens pour les atteindre est condamnée à se traduire en pure imagination. J'exhorte chacun à appliquer avec générosité et courage les orientations de ce document, sans interdictions ni peurs. L'important est de ne pas marcher seul, mais de toujours compter sur les frères et spécialement sur la conduite des évêques, dans un sage et réaliste discernement pastoral.

### **Questions pour guider la lecture**

A quoi Paul adhère-t-il après sa conversion ?

Que doit-on faire plutôt que de se fonder sur des programmes ?

Qu'y a-t-il à l'origine du fait d'être chrétien ?

Quels sont les trois domaines de la nouvelle évangélisation ? Comment l'Eglise grandit-elle ?

Quelle est la semence qui « a en soi un potentiel que nous ne pouvons pas prévoir » ?

Dans quel processus doit entrer chaque Eglise particulière ?

**Lecture en continu de l'Évangile de Luc : chapitre 13.  
Prier chaque jour pour les catéchumènes de notre paroisse.**